

SOTTO & **VOCE**

Le respect, les pieds nus

Ann Cheng

Conçue en 1927 pour commémorer le sacrifice des Canadiens tombés en Europe pendant la Première Guerre mondiale, la Chapelle du Souvenir se trouve sur la Colline du Parlement du Canada à Ottawa. Chaque été, 80 000 visiteurs en moyenne entrent dans cette pièce commémorative pour admirer la beauté de son architecture et méditer sur la lutte pour la paix. La Chapelle est surveillée et présentée par des guides touristiques. L'une d'entre elles a rédigé cette nouvelle.

La femme qui venait de débouler dans la Chapelle du Souvenir traînait après elle un garçon d'une dizaine d'années. Elle avait les cheveux en broussaille et portait un t-shirt défraîchi, ainsi que des sandales Birkenstock qui avaient connu des jours meilleurs. L'enfant avait les cheveux plaqués sur le front sous une casquette usée. Il ressemblait à un petit corbeau, tant il sautillait de-ci de-là. Mère et fils fouillèrent du regard le havre solennel.

— Que c’est beau, fit la mère. Viens Andrew.

Dans ma tête, je parcourus les nombreuses consignes (ou plutôt les avertissements) que m’avait données mon superviseur :

— C’est un lieu de respect avant tout. Il faut veiller à ce que les visiteurs montrent du respect envers la Chapelle et ce qu’elle contient. Il faut voir à ce qu’ils se comportent de façon convenable : ils doivent se découvrir avant d’entrer dans la Chapelle, ne pas faire trop de bruit, ne pas prendre des selfies inconvenants, surtout, surtout ne pas s’appuyer sur les cages de verre protégeant les Livres du Souvenir. Les constables seront là pour t’aider si par hasard les gens ne se montrent pas coopératifs.

Voilà les instructions qui résonnèrent dans ma mémoire alors que je me tenais très droite à l’entrée de la Chapelle. Ma jupe de laine gris foncé me collait aux jambes. Inutiles, les deux ventilateurs pitoyables de la Tour de la Paix face à un été d’Ottawa. Une mèche de cheveux me tomba sur les yeux et je la remontai d’un geste impatient. Un coup d’œil à ma montre et je sentis le cœur me manquer : mon quart de travail se terminait dans deux heures. Je me demandais si je n’allais pas fondre avant de partir.

En attendant, il fallait m’occuper de cette casquette que le petit bonhomme n’avait pas encore enlevée. Je me dirigeai vers lui, armée d’un sourire de plâtre. Il examinait avec sa mère l’autel au milieu de la pièce, cet autel de calcaire reposant sur trois gradins de marbre noir, sur lequel était exposé un grand livre.

— Excusez-moi, mais il faut se découvrir dans la Chapelle, leur rappelai-je doucement.

— Mince ! J’avais oublié, s’exclama Andrew tout en

arrachant de sa tête le chapeau incriminé. Sa voix retentit dans la salle tels les coups de carillon qui dominaient la Tour tous les quarts d'heure. De l'extérieur de la Chapelle, un constable nous lança un regard.

— Savez-vous pourquoi il y a ce livre ici ? demandai-je, m'adressant à la mère.

— Pas du tout. Pourquoi ?

— Sur les pages de ce livre figure le nom de tous les soldats canadiens qui ont trouvé la mort pendant la Première Guerre mondiale. On commémore le sacrifice qu'ils ont fait pour leur nation.

— Tiens ! s'écria-t-elle.

Je ne pus me retenir de me raidir en entendant son admiration quelque peu exagérée. Je poursuivis toutefois mon explication à voix basse :

— Tous ces noms sont écrits à la main, dis-je en montrant du doigt l'écriture fine. Et ces dessins aussi.

— Ça a dû prendre pas mal de temps ! s'écria la mère.

La femme s'appuya complètement sur la cage de verre pour mieux examiner chaque ligne délicate, chaque fleur tracée sur le papier fragile. Avant que je puisse faire un pas vers elle, Andrew se jeta à son tour sur l'autel. Les paroles de mon superviseur me revinrent à l'esprit, tel un refrain de condamnation : « ... surtout, surtout ne pas s'appuyer sur les cages de verre ! »

— Je peux faire un selfie avec ? supplia Andrew tout en posant sa casquette sur la cage et en tirant la langue.

— Il est interdit de prendre des selfies qui prennent la

pièce à la légère, dis-je automatiquement. Et pourrais-tu enlever ta casquette de la cage s'il te plaît car il ne faut pas...

— Andrew, arrête donc de faire des bêtises ! coupa sa mère.

Désespérée, je tâchai de détourner l'attention de la mère et du fils en leur parlant du parquet dans lequel étaient incrustés des blocs de pierre. Chacun portait une plaque de laiton avec un nom gravé.

— Voici le nom des grandes campagnes auxquelles les Canadiens ont participé pendant la Première Guerre mondiale. Saviez-vous que chaque bloc est fait de la pierre provenant des champs de bataille ? Sur la pierre où vous vous tenez, des milliers de jeunes hommes se sont battus au nom de leur pays il y a à peu près un siècle. Beaucoup d'entre eux ne sont jamais revenus. D'autres sont revenus avec des cicatrices mentales qui ne seront jamais guéries. Vous savez, c'était un miracle si un soldat retournait sain et sauf à sa famille – quel que soit le côté pour lequel il se battait.

La femme, que mon histoire avait jusqu'alors tenue en haleine, poussa un profond soupir.

Sans rien dire, elle enleva ses sandales usées pour se planter, nus-pieds, sur un fragment du champ de bataille d'Ypres.

Je ne savais comment réagir. Jamais mon superviseur ne nous avait fourni un plan d'action en cas de visiteurs enlevant leurs chaussures dans la Chapelle du Souvenir.

— C'est ici que ton arrière-arrière-grand-père est mort, Andrew, dit-elle. À Ypres. C'est la première fois qu'on a utilisé le gaz de chlore contre les Canadiens : un gaz toxique qui te fait suffoquer. Toutes les grandes armées avaient abandonné, mais les

Canadiens ont tenu le front tout seuls. Tu sais comment ils ont fait ? En pissant dans leur serviette et en la tenant devant leur nez pour ne pas inspirer autant de gaz de chlore !

— Beurk ! dit Andrew. Mais alors comment ça se fait qu'il est mort à Ypres ?

— Les serviettes, ça ne faisait que ralentir la suffocation. Beaucoup sont morts quand même... comme lui.

— Mon arrière-arrière-grand-papa est un héros, chuchota Andrew. Il avait le courage de fourrer du pipi dans ses narines juste pour aider les Canadiens. Wow.

Et il vint aussi se planter sur le champ de bataille d'Ypres, à côté de sa mère. Ensemble, silencieux, ils laissèrent glisser leur regard autour d'eux. Et soudain, je me rappelai tous les visiteurs que j'avais vu passer par cette petite chapelle. Bien qu'ils se soient comportés selon les règles, ils avaient conservé une certaine indifférence pour ce que la chapelle représentait. Les parents n'avaient-ils pas fait la grimace face à la chaleur écrasante, ne s'étaient-ils pas hâtés de partir, prenant leurs enfants par la main ? Cette femme et son fils qui ignoraient toutes les « prières de ne pas » s'attardaient dans la pièce et faisaient preuve d'un intérêt dépassant celui de tous ceux que j'avais rencontrés. Je décidais que la prochaine consigne à laquelle je me soumettrais serait de ne pas rompre le charme.

Après quelques instants, la dame remit ses sandales et me serra la main avec chaleur.

— J'ai entendu dire des histoires de mon arrière-grand-père, murmura-t-elle. Mais ici, les histoires semblent prendre vie.

Merci de m'avoir montré la pièce !

Elle partit avec son fils qui avait depuis longtemps arrêté de sautiller. Le constable entra dans la Chapelle.

— Ces deux-là sont restés bien longtemps ! commenta-t-il. J'ai pensé plusieurs fois à venir t'aider, mais j'ai vu que tu avais les choses en main. Ils ne t'ont pas donné trop de problèmes ?

— Pas du tout, répondis-je. En fait, ils étaient pas mal respectueux...vers la fin.

Les lames des deux ventilateurs tournaient en vain, envoyant valser des bouffées d'air étouffant. Mais je ne me plaignais plus. La chaleur estivale d'Ottawa n'était-elle pas idéale, lorsqu'on la comparait à une serviette puante collée au visage sur un champ de bataille enfumé ? ¹

¹ Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements sur la Chapelle à l'adresse suivante : <http://www.res.parl.gc.ca/About/Parliament/Publications/Memorial/Memorial-f.asp>